

Un
VOISINAGE
comme les
autres

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Un voisinage comme les autres
Sommaire : 3. Un automne sucré-salé.
ISBN 978-2-89585-566-8 (vol. 3)

I. Laberge, Rosette. Automne sucré-salé. II. Titre.
III. Titre : Un automne sucré-salé.
PS8623.A24V64 2014 C843'.6 C2013-942384-2
PS9623.A24V64 2014

© 2014 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS
www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE
www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM
www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis et Rosette Laberge sur Facebook.

Pour communiquer avec l'auteure : rosette.laberge13@gmail.com

Visitez le site Internet de l'auteure : www.rosettelaberge.com

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

ROSETTE
LABERGE

Un
VOISINAGE
*comme les
autres*

3. UN AUTOMNE SUCRÉ-SALÉ



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Un voisinage comme les autres – tome 1: Un printemps ardent

Un voisinage comme les autres – tome 2: Un été décadent

Souvenirs de la banlieue – tome 1: Sylvie (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 2: Michel (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 3: Sonia (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 4: Junior (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 5: Tante Irma (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 6: Les jumeaux (roman)

Maria Chapdelaine – Après la résignation (roman historique)

*La noble sur l'île déserte – L'histoire vraie de Marguerite de Roberval,
abandonnée dans le Nouveau Monde* (roman historique)

Le roman de Madeleine de Verchères – La passion de Magdelon (roman
historique)

Le roman de Madeleine de Verchères – Sur le chemin de la justice (roman
historique)

Le roman de Madeleine de Verchères – Les héritiers de Verchères (roman
historique)

Sous le couvert de la passion (nouvelles)

Histoires célestes pour nuits d'enfer (nouvelles)

Ça m'dérange même pas ! (roman jeunesse)

Ça s'peut pas ! (roman jeunesse)

Ça restera pas là ! (roman jeunesse)

À paraître à l'hiver 2015 :

Un voisinage comme les autres – tome 4

*À mon frère Claude,
qui n'a pas son pareil.*

Chapitre 1

— Quelle bonne idée on a eue de se regrouper! s'exclame Agathe. Si j'étais seule dans ma cuisine en train de peler des pommes, j'aurais perdu patience depuis un bon moment déjà. Mais avec vous, je ne vois pas le temps passer.

Agathe emballe les pelures dans les pages de *La Presse* de la veille et jette le tout dans la poubelle. Puis elle étend des pages de la section Affaires et se remet au travail.

— C'est pareil pour moi, renchérit Suzie. Et ici, ce n'est pas comme dans ma cuisine: on ne se marche pas sur les pieds, et personne n'est obligé de jouer du coude. Décidément, j'adore ta cuisine, Mylène!

— Au risque de me répéter, tant que c'est pour garnir mon congélateur et ma chambre froide, vous serez toujours les bienvenues, Agathe et toi! plaisante Mylène, l'air moqueur.

Cette dernière ne remplacera jamais Hélène dans le cœur de Suzie et d'Agathe, mais les deux femmes l'aiment beaucoup. Son arrivée dans l'ancienne maison de leur amie les a aidées à faire leur deuil d'Hélène. Elles sont aussi à l'aise avec Mylène qu'elle l'était avec Hélène. Mylène s'est taillé une place dans leur vie sans même que Suzie et Agathe s'en rendent compte. Le plus étrange, c'est que la réalité de Mylène et celle d'Hélène se ressemblent beaucoup – du temps où Hélène vivait dans le voisinage. Mylène habite seule avec son fils, alors que Réjean ne faisait acte de présence à la maison qu'occasionnellement. Mais contrairement à Hélène, Mylène vit très bien le fait d'élever son fils seule; il y a un bon moment qu'elle en a pris son parti.

Un voisinage comme les autres

Cette année, au lieu de préparer leurs provisions pour l'hiver chacune de leur côté, les femmes ont décidé de faire une corvée de groupe. L'idée était venue à Agathe en constatant que Suzie et elle étaient les seules à cuisiner en prévision de la saison froide. Elle avait donc offert aux filles de se joindre à elles. Les trois femmes n'auront pas le temps de tout apprêter en une seule journée, mais elles gagneront énormément de temps ; cela aurait été beaucoup plus long si elles avaient popoté chacune dans leur maison. D'ailleurs, Agathe et Suzie ont avisé leurs hommes qu'elles ignoraient l'heure de leur retour à la maison. Anna devait se joindre à elles, mais la petite Myriam a la grippe. Alors, en bonne mère, la sœur d'Agathe avait décidé de rester aux côtés de sa fille.

Hier, Agathe a acheté plusieurs caisses de pommes et tout ce qu'il faut pour confectionner des tartes, ainsi que du miel pour la compote. De son côté, Suzie s'est procuré une montagne de petits concombres et d'oignons blancs. Pour sa part, Mylène a stérilisé les pots Mason. Afin de s'assurer que ses amies et elle n'en manqueraient pas, elle est même allée chercher deux caisses de pots chez Zellers. Dans le cas où elles ne les utiliseraient pas tous, il sera possible de les retourner. Quant à France, elle arrivera avec tout ce qu'il faut pour faire du ketchup aux fruits. Elle a promis d'être là avant le dîner. Exceptionnellement, elle a dû conduire sa fille chez son ex. Comme il habite à Drummondville et qu'il ne pouvait pas recevoir la petite avant dix heures, France avait dû prendre son mal en patience.

Même si elle n'habite pas dans la même rue, France a su se tailler une place de choix dans le cercle d'Agathe et Suzie. Comme Patrick le craignait, Agathe avait saisi toutes les occasions de voir France tellement elle appréciait sa présence. Puisque ce sentiment était réciproque, rien ni personne n'aurait pu les empêcher de devenir amies, et surtout pas Patrick.

— Sérieusement, ajoute Mylène, j'ai peine à croire qu'il y aura des pots remplis de toutes sortes de bonnes choses dans ma chambre froide, et même des tartes aux pommes et de la compote dans mon congélateur. Pour une fois, je suis tout excitée à l'idée de voir arriver l'hiver... et la visite aussi! Je ne sais pas si je vous l'ai déjà dit, mais la cuisine, ce n'est pas mon fort.

— Non seulement tu nous l'as dit, réagit Agathe, mais tu nous l'as largement prouvé – et plus d'une fois à part cela! J'ai toujours prétendu qu'on n'avait pas perdu au change, mais en réalité je t'ai menti. Hélène n'a pas sa pareille pour préparer un lapin à la moutarde ou encore un potage aux champignons. Elle est un vrai cordon-bleu. À part les biscuits aux grains de chocolat, tout ce qu'Hélène cuisine goûte le ciel.

Mylène fait la moue.

— Mais avouez que je suis adorable même si je ne sais pas cuisiner, lance-t-elle du bout des lèvres.

— Combien de fois devra-t-on te le répéter? déclare Suzie. C'est certain que tu es adorable... comme nous toutes, d'ailleurs.

Puis, sur un ton espiègle :

— Tu es peut-être nulle en cuisine, mais pour nettoyer des pots Mason, peler et couper des pommes, je n'ai pas peur de le dire, tu es imbattable!

Les trois amies éclatent de rire. Agathe et Suzie ne parlent pas au travers de leur chapeau en disant que Mylène est une piètre cuisinière. Les rares fois qu'elles ont mangé chez elle, Mylène leur a servi un spaghetti italien – avec une sauce en conserve, bien évidemment. Quand elle leur avait annoncé qu'il s'agissait de sa spécialité, elles n'avaient pu s'empêcher de rire de bon cœur. Et

Un voisinage comme les autres

c'est ce plat que Mylène leur sert chaque fois – à elles comme à tous ses visiteurs. Seul le fromage varie au fil des jours.

— Et puis, poursuit Suzie, je devrais t'apporter mes coupes à vin pour que tu les fasses briller. Lorsque je les lave, elles ne sont jamais impeccables. J'ai beau prendre un linge à vaisselle propre, les regarder de tous bords tous côtés à la lumière, je n'y arrive pas.

— C'est la même chose pour moi ! lance Agathe.

À l'adresse de Mylène, elle ajoute :

— Et tu fais de l'excellent café, aussi !

— Ne te fais pas d'illusion ! se défend Mylène en riant. C'est uniquement parce que j'ai une très bonne cafetière. Ma mère en avait assez de boire de l'eau de vaisselle quand elle me visitait, elle qui déteste le café instantané au plus haut point. Alors, un beau jour, elle est arrivée avec une cafetière. Elle ne s'est pas contentée de sortir le guide d'utilisation ; elle m'a écrit les directives sur une feuille qu'elle a ensuite collée sur la boîte de métal dans laquelle je range mon café. Mais le plus drôle, c'est que je les suis encore à la lettre.

Agathe compte le nombre de tartes aux pommes prêtes à être emballées.

— On a seulement douze tartes ! s'écrie-t-elle. Ce n'est pas assez. Il nous en faudrait au moins le double.

— Je suis d'accord, approuve Suzie. Au rythme où Francis mange les tartes aux pommes, ça ne fera pas long feu chez nous.

— Occupez-vous de la compote et de la pâte, intervient Mylène. Je me charge des pommes.

La première fois qu'Agathe avait parlé avec Mylène, elle s'était sentie intimidée en raison de la formation de psychologue de la

jeune femme. Agathe ignore pourquoi, mais elle a toujours eu une certaine réserve envers les gens qui ont étudié à l'université. Elle l'avait avoué à Mylène, mais cette dernière l'avait tout de suite mise à l'aise. Comme elle est arrivée dans la vie d'Agathe pratiquement en même temps que Sébastien, le fils illégitime de Patrick, Agathe lui a demandé conseil à plusieurs reprises à ce sujet. Elle s'était très vite aperçue qu'au quotidien les choses étaient parfois bien plus compliquées qu'elle ne l'aurait souhaité. Il ne suffisait pas d'avoir préparé une chambre pour Sébastien pour que tout soit réglé. Chaque fois qu'elle avait fait appel à Mylène pour l'aider, Agathe était revenue chez elle le cœur plus léger. Et pourtant, Sébastien n'est pas un enfant difficile, bien au contraire. Seulement, se retrouver avec un garçon de douze ans sur les bras du jour au lendemain exige beaucoup de souplesse, et ce, de la part de tous les membres de la famille. Des accrochages avaient eu lieu, mais jamais rien de majeur. Sébastien tenait à faire partie de la famille Gauthier et chacun avait mis du sien pour lui faciliter la vie au maximum. Deux ans plus tard, Agathe se rappelle à peine que Sébastien n'a pas toujours fait partie de sa famille.

— On a suffisamment d'assiettes en aluminium, indique Agathe après les avoir comptées. Mais on risque de manquer de cannelle.

— Ne t'en fais pas avec ça, la rassure Mylène. J'en ai au moins deux bouteilles dans mon garde-manger.

L'air interloqué, Suzie et Agathe fixent leur amie. Pourquoi Mylène a-t-elle autant de cannelle alors que sa seule spécialité dans la cuisine, ou presque, se limite à ouvrir des pots ?

— Bien quoi ? Tous les soirs avant d'aller dormir, je prends un grand verre de lait chaud avec de la cannelle. Comme j'ai horreur d'en manquer, eh bien, j'en ai toujours un pot en réserve.

— Je croirais entendre ma grand-mère ! se moque Suzie.

Et Agathe d'en remettre un peu plus :

— Ce n'est quand même pas rien : madame met un soupçon de cannelle dans son lait chaud...

— Avez-vous fini de vous payer ma tête ? s'exclame Mylène en riant. Ce n'est pas parce que je n'ai aucun talent culinaire que je n'aime pas les choses raffinées.

Sur un ton plus sérieux, elle ajoute :

— Assez rigolé ! Au travail maintenant !

De telles journées font beaucoup de bien à Suzie. Depuis qu'elle est propriétaire d'une agence immobilière, elle ne chôme pas, d'autant plus qu'elle tient encore à vendre elle-même des propriétés. Lorsque quelqu'un lui dit qu'elle pourrait s'en tenir à la gestion de son entreprise, elle répond du tac au tac qu'il n'y a rien de mieux qu'être sur le terrain pour comprendre la réalité de ses employés. Suzie aime tellement son métier d'agent immobilier qu'elle ne pourrait pas s'en passer. Depuis qu'elle a pris les commandes de l'agence, la notoriété de celle-ci a monté d'un cran et sa renommée dépasse largement les limites de Belœil. De plus en plus, les mandats qui lui sont proposés concernent des maisons au-dessus de la moyenne – non seulement en termes de valeur, mais également sur le plan du style et de l'originalité. De telles maisons sont de plus en plus recherchées par les Montréalais qui veulent s'installer en banlieue. Acheter une propriété de ce côté-ci du fleuve représente une aubaine pour eux, et Belœil est un secteur très recherché, ce qui facilite d'autant les négociations entre le vendeur et l'acheteur.

Son père avait passé quelques semaines chez elle, immédiatement après qu'elle avait acquis l'agence. Il avait été de bon conseil à tous

les points de vue. L'expérience paternelle avait été grandement utile à la jeune femme.

— S'il y a une chose que l'accident m'a apprise, lui avait-il confié, c'est la patience. Même si tu le voulais, tu ne pourrais pas tout faire en quelques semaines. Et tes employés ne suivraient pas. C'est un gros changement pour eux, alors donne-leur une chance si tu veux qu'ils restent. Je vais t'aider à dresser la liste de tous les changements que tu veux apporter ; je peux même estimer les coûts qu'ils engendreront. Mais tu devras procéder graduellement.

C'est d'ailleurs son père qui lui avait suggéré de garder un pied sur le terrain.

— Si j'étais à ta place, je me réserverais un peu de temps pour vendre des maisons. D'abord, parce que tu aimes ça et que tu réussis très bien. Ensuite, parce que ce n'est qu'ainsi que tu auras vraiment le pouls du marché et une bonne connaissance de tes clients. Et puis ça te donnera une chance de t'habituer graduellement à tes nouvelles fonctions.

Suzie a suivi les conseils de son père, ce qu'elle n'a jamais regretté. Une soirée par semaine, elle fait visiter des maisons. C'est l'unique soir de la semaine où les enfants se font garder, et ce, seulement dans le cas où Francis travaille. Certes, elle apporte souvent du boulot à la maison, mais au moins elle peut border ses enfants. Et elle ne travaille jamais la fin de semaine.

Le séjour de son père à Belœil avait permis à la jeune femme de retrouver le père de son enfance, en quelque sorte. Les enfants étaient fous de joie à l'idée d'avoir leur grand-père rien que pour eux. Il ne sert à rien de regretter le passé, mais Suzie admet que son père lui a cruellement manqué pendant toutes les années qui ont suivi son accident.

Un voisinage comme les autres

La radio joue en sourdine. Dès qu'elle entend les premières notes d'un succès de l'heure, Agathe se précipite près de l'appareil.

— J'adore cette chanson! s'écrie-t-elle.

Suzie et Mylène reconnaissent très vite *Take on me* de A-ha. Elles et Agathe se mettent à chanter à tue-tête. Et cela continue jusqu'à ce que France fasse irruption dans la cuisine.

— Salut la compagnie! lance-t-elle d'une voix assez forte pour enterrer la musique avant de déposer ses sacs par terre. J'ignorais que les pommes auraient un tel effet sur vous. Au cas où ça vous intéresserait, on vous entend jusque dans la rue. J'espère sincèrement que je n'ai rien oublié; j'ai les bras morts. Qu'est-ce que je peux faire pour me rendre utile?

— Tu pourrais laver les concombres, suggère Agathe entre un couplet et le refrain de la chanson.

France joint sa voix au trio. C'est fou l'effet qu'une simple chanson peut provoquer. Quand elle nous accroche, nul besoin de faire un effort pour retenir les paroles. On l'écoute une ou deux fois, puis on la sait par cœur.

La pièce est immédiatement suivie de la plus récente chanson de Jean-Jacques Lafon, *Le géant de papier*. Si les voisins trouvaient que les femmes s'époumonaient tout à l'heure, eh bien, ils n'ont encore rien entendu.

*Demandez-moi de briser les montagnes
D'aller plonger dans la gueule des volcans
Tout me paraît réalisable, et pourtant...*

*Quand je la regarde, moi l'homme-loup au cœur d'acier
Devant son corps de femme, je suis un géant de papier*

*Quand je la caresse et que j'ai peur de l'éveiller
De toute ma tendresse, je suis un géant de papier...*

À peine la chanson prend-elle fin que Mylène s'exclame :

— Moi, tant qu'à avoir un *chum*, c'est un gars comme celui de la chanson que je voudrais !

Mylène a eu peu de prétendants outre le père de son fils. Difficile de s'intéresser à quelqu'un d'autre lorsque, neuf ans plus tard, cet homme vous habite encore comme au premier jour.

— Tu n'es pas la seule, l'appuie spontanément France. Mais à mon avis, un tel homme n'existe pas – sauf dans les romans et les chansons, bien entendu.

— Je ne suis pas d'accord avec vous, conteste Suzie avec énergie. Moi, je vis avec un homme merveilleux.

— Nul besoin de nous le répéter, lance Agathe. On sait toutes à quel point ton Francis est parfait – et, le pire, c'est qu'il l'est vraiment. Moi, j'en ai un bon, mais il n'arrive pas à la cheville du tien. Et pourtant, Dieu sait à quel point Patrick s'est amélioré. Mais je garde espoir qu'un jour je trouverai mon prince charmant.

Le seul moment où France déplore le fait d'être amie avec Agathe, c'est lorsque celle-ci parle de son mari. Même si ça n'arrive pas si souvent, elle doit se faire violence pour ne pas prendre la défense de Patrick quand Agathe a le malheur de se plaindre de lui. France sait que Patrick n'est pas parfait, mais c'est plus fort qu'elle. Oui, elle a fait une croix sur lui et sur ce qui aurait pu se passer entre eux le jour où elle a fait la connaissance d'Agathe, mais parfois elle éprouve des regrets. Elle aurait aimé partager son quotidien avec lui. Sa vie amoureuse est au beau fixe depuis trop longtemps – et même carrément inexistante. Comme elle l'a

Un voisinage comme les autres

avoué à sa mère la dernière fois que cette dernière s'est informée à ce sujet, elle n'a même pas le loisir de refuser des propositions. Après le bref retour de Patrick dans sa vie, France semble être devenue totalement invisible pour les hommes, ce qui la tue. S'il y a des femmes qui peuvent se passer facilement de sexe, c'est loin d'être son cas.

Pour Mylène, les choses ne sont guère différentes. Elle est seule depuis tellement longtemps qu'elle ne se rappelle même pas à quoi ressemble la vie de couple. Il faut dire que sa dernière expérience remonte à quelques années, et son bonheur n'avait duré que quelques mois. Elle était tombée amoureuse d'un homme marié, en l'occurrence le directeur du service de psychologie de l'hôpital où elle travaille. Après avoir déménagé à La Tuque à la suite d'une promotion, il ne lui avait plus donné signe de vie. Alors, pour elle, les hommes sont plutôt synonymes de déception.

— Mais j'y pense, j'ai quelqu'un à vous présenter ! s'écrie Suzie.

Aussitôt, Mylène et France se tournent vers leur amie.

— J'ai parlé à mon frère Sylvain hier soir. Il en a marre d'être célibataire.

— C'est un beau garçon, ton frère, plaide Agathe. Et il est très gentil. En plus, il paraît que...

Mais Agathe s'arrête au beau milieu de sa phrase. Elle vient de se rendre compte qu'elle allait dévoiler quelque chose qui ne lui appartient pas. Même si Anna lui a confié que Sylvain est un bon amant, ça ne lui donne pas le droit d'en parler pour autant.

Heureusement pour elle, personne n'a porté attention à son dernier commentaire.

— Il est un peu plus jeune que moi, reprend Suzie. Je peux vous organiser une rencontre en deux temps, trois mouvements. Qu'est-ce que vous en dites ?

— Mais on va avoir l'air de vraies folles si on est deux à se présenter au rendez-vous ! avance Mylène.

Mylène, qui est toujours accrochée à son beau François, est par surcroît plus réservée que la moyenne des femmes quand il s'agit de rencontrer un homme.

— Ne t'en fais pas, la rassure Suzie. Je vais inviter mon frère à venir prendre une bière à la maison. Vous n'aurez qu'à passer me voir, par hasard.

— Moi, ça me va très bien, accepte France. Tu n'auras qu'à me dire quel soir te convient et je serai là. Après tout, on n'a rien à perdre.

France s'adresse ensuite à Mylène :

— Comme le dirait ma mère : « Même Cendrillon a été obligée d'aller au bal pour rencontrer son prince charmant. » Crois-moi, ce n'est pas en restant enfermées dans nos chaumières qu'on se trouvera un *chum*.

— Mais s'il nous tombe dans l'œil à toutes les deux, argumente Mylène, qu'est-ce qu'on va faire ? Je n'ai pas envie de mettre notre amitié en péril.

— Entre toi et moi, ajoute France en riant, les chances qu'une telle chose arrive sont tellement minces que ça ne vaut même pas la peine d'y penser !

Chaque fois que Mylène a l'occasion de faire la connaissance d'un homme, elle est morte de peur. Le père de son fils était

l'amour de sa vie. Elle n'irait pas jusqu'à dire qu'elle aime encore François, mais chaque fois qu'on lui présente quelqu'un elle essaie de trouver des similitudes entre l'homme en question et son ex. Avoir un enfant à dix-sept ans n'a pas été facile. Perdre François au même moment et vivre depuis neuf ans l'indifférence presque totale de ce dernier face à son fils représente une épreuve encore plus difficile. Il ne faut pas qu'elle y pense, sinon elle se met inmanquablement à pleurer. Heureusement que le reste de sa famille est là pour Mario.

— Je suis si contente pour vous ! s'exclame Agathe. Dans le pire des cas, ça pourra toujours vous faire un ami.

— Des amis, j'en ai plus que j'en veux ! gémit France. C'est d'un homme dans mon lit dont j'ai un urgent besoin. Pas toi, Mylène ?

Et Mylène rougit jusqu'aux oreilles. Ce n'est pas la première fois que les propos de France la surprennent, et ce ne sera sûrement pas la dernière. France ne mâche pas ses mots, bien au contraire. Pour elle, la ligne droite est toujours le meilleur chemin entre deux points. De par le métier qu'elle exerce, Mylène n'a pas la même relation avec le langage.

Comme Mylène reste muette, France répète sa question.

— Je l'aurais formulée autrement, finit par répondre la jeune femme, mais je dois dire que c'est assez juste.

Aucune des femmes ne commente.

— Finalement, les filles, êtes-vous allées voir *Le matou* ? demande Agathe après avoir scellé une tarte. J'y suis allée avec mes deux plus vieux le lendemain de la sortie du film. On a tous adoré. C'est un film sans prétention, mais tellement drôle. Et le jeune Guillaume

Lemay-Thivierge est très talentueux. D'après moi, on n'a pas fini de le voir sur nos écrans. Franchement, notre cinéma s'améliore constamment.

Chaque fois que France entend Suzie et Agathe parler d'Édith et de Sébastien comme s'ils étaient un de leurs enfants, elle les admire. Elle trouve ses amies très généreuses d'avoir accueilli chacune un enfant dans leur famille. Pour sa part, elle en serait incapable. Elle tient énormément à sa fille, mais elle n'a aucun désir d'agrandir sa famille. Elle aime les enfants, mais si ce n'avait été de l'insistance de son ex-conjoint, elle ne serait jamais devenue mère. Elle ne le crie pas sur les toits, mais au moment de la séparation elle avait prié pour que sa fille décide d'aller vivre avec son père. Jusqu'à maintenant, Marie-Josée ne lui a jamais manqué lorsqu'elle séjourne chez lui.

— Je pense que nos enfants sont un peu trop jeunes encore, déclare Suzie.

— Tu as raison, admet Agathe. En tout cas, ça me plaît beaucoup de sortir seule avec mes grands. Il y a deux ans, jamais je n'aurais cru possible d'aller au cinéma avec ma fille. C'est à peine si elle me regardait. Depuis l'arrivée de Sébastien, ce n'est plus la même. Il est un bon garçon et il a beaucoup d'influence sur elle. Je suis la première à profiter du caractère amélioré d'Isabelle.

— Il était temps qu'Isabelle change d'attitude avec toi, ne peut s'empêcher d'émettre Suzie. Tu ne méritais pas qu'elle te manque ainsi de respect.

Agathe pourrait appuyer les propos de son amie, mais elle se tait. C'est vrai qu'Isabelle lui en a fait baver, mais cette époque est terminée et elle préfère regarder en avant. Isabelle et elle ont de petits différends de temps en temps, mais ce n'est rien

comparativement à l'été où sa fille avait un bras et une jambe dans le plâtre. Selon Anna, Isabelle était imbuvable – et c'est peu dire.

— Personne ne mérite d'être traité sans respect, formule Mylène. Je le mentionne souvent à mes patients: le respect des autres, c'est la première règle à observer quand on vit en société. Même le plus pauvre, le plus innocent, le plus malade, le plus laid, le plus impotent des hommes a droit au respect. Moi, ça m'enrage quand je visite ma grand-mère chez le frère de ma mère et que ma tante parle d'Alice en termes pas très gentils, comme si ma grand-mère n'entendait rien. Elle n'est pas sourde, elle est seulement vieille. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi ma mère n'intervient pas alors qu'elle a été témoin plus d'une fois de la manière dont sa belle-sœur traite ma grand-mère. Pire encore, chaque fois que je lui en parle, elle se dépêche de changer de sujet.

— Ce n'est pourtant pas difficile à comprendre, intervient Agathe. Mais quand le manque de respect vient de notre fille, comme Isabelle, on endure en se disant que ça finira par passer. Ta mère, Mylène, a peut-être peur d'être obligée de prendre ta grand-mère chez elle si elle s'en mêle.

Mylène n'avait jamais vu les choses de cette manière. Mais l'explication d'Agathe est pleine de bon sens. Comme ça n'a jamais été l'amour fou entre sa mère et sa grand-mère, il est hors de question qu'elles habitent sous le même toit.

— Même si c'était le cas, ce n'est pas une raison pour laisser ma tante agir si mal. Parfois, je songe à offrir à ma grand-mère de venir habiter chez moi.

— Tu fais ce que tu veux, renchérit Agathe, mais si j'étais à ta place j'y penserais à deux fois avant d'aller plus loin. Je sais que tu

ailles ta grand-mère, mais de là à vivre avec elle il y a une marge. N'oublie pas qu'à cause de son âge elle exigera de plus en plus de soins.

Mais Mylène ne se laisse pas décourager pour autant.

